

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 14 OCTOBRE 1893

17

ACHAT D'UN NOUVEL OR-
GUE POUR LA CHAPELLE
DU COLLÈGE DE SAIN-
TE-ANNE, OCTOBRE
1885

ADIEUX A L'ORGUE QUI VA SE TAIRE

Te voilà donc vieilli, mon orgue bien-
[timé!]

Ta voix qui résonnait sous la voûte so-
[nore,]

Ta voix qui nous faisait tressaillir hier
[encore,]

Personne n'en est plus charmé!

Sais-tu que j'ai rêvé cette nuit, mon
[idole,]

—Oh! là, le rêve affreux, désolant, in-
[senlé!—]

J'ai rêvé cette nuit qu'un silence glacé
Tuait ta divine parole.

Je voyais se fermer tes lèvres d'acajou;
Tes dents d'ivoire et d'or disparaissaient
[ensemble,]

Et dans la sombre nuit j'entendis. Il me
[semble,]

Pleurer ton ange, mon bijou!

Dans ce triste sommeil j'ai versé bien
[des larmes,]

Et me suis avec joie éveillé ce matin
En me disant: oh! oui, de ce rêve en-
[fantin]

Vont s'enfuir toutes les alarmes.

Mais la réalité n'a pas tari mes pleurs:
Car j'ai su qu'une loi sévère et dédai-
[gneuse]

Sur ta voix si longtemps splendide, har-
[monieuse,]

Allait exercer ses rigueurs...

Et l'on m'a dit aussi sur un ton d'assu-
[rance]

Que le jour de ton deuil serait un jour
[charmant,]

Qu'un orgue nouveau-né superbe, triom-
[phant]

Y célébrerait ton silence.

J'aurais voulu douter, mais ce siècle
[étonnant]

Est si fertile, hélas! en cruautés pareilles
Qu'on peut presque toujours en croire ces
[oreilles]

Quand il s'agit de se prenant.

J'ai donc cra que ta voix allait bientôt
[s'éteindre]

Et malgré mes regrets s'en retourner aux
[cieux,]

Et j'ai voulu te faire en pleurant mes
[adieux,]

Et d'une couronne te ceindre.

Adieu donc pour toujours, vieil ami de
[nos cœurs,]

Toi qui portais jadis notre voix sur tes
[ailes,]

Toi qui nous fis rêver aux harpes éter-
[nelles]

Soutenant les célestes chœurs!

Tu fis naître en nos cœurs d'harmonieux
[délires,]

Et leur fis éprouver des transports in-
[connus,]

Comme chez nos quinze ans ils étaient
[bienvenus]

Ces premiers accords de nos lyres!

Selon que tes accents étaient sourds ou
[joyeux,]

Tu semais parmi nous la joie ou la tris-
[tesse,]

Ta muse nous menait au gré de son
[ivresse]

Dans le chemin fleuri des cieus.

Oh! j'y crois être encore! Aux jours des
[funérailles]

Quand Sainte-Anne pleurait ses morts
[victorieux,]

Tu mêlais tes sanglots à ses sanglots
[nombreux]

Et faisais pleurer ses murailles.

Et quand venaient les jours de fête et
[de repos]

Et que l'Alma mater tressaillait d'allé-
[gresse,]

Tes accents variés avaient la gentillesse
Du gazouillement des oiseaux.

Oh! qui me donnera le vol de la co-
[lombe]

Pour aller écouter là-bas ton dernier
[chant]

Et mêler une fois encore ma voix d'enfant
A ta voix divine qui te absente!

Inutiles désirs! Pendant que je gémissais,
Au chant du cygne, hélas! tu présumais
[peut-être]

Au moins dans ces alicieux puissances tu re-
[connaître]

La voix d'un de tes vieux amis.

DERFLA

HISTOIRE DE LA GRANDE-
BAIE

OPÉRATIONS DE LA "SOCIÉTÉ DES 21";
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Au printemps, dès l'ouverture de la navigation, M. Pouliot partit pour aller à l'Île-Verte, et visiter sur sa route les missions de l'Anse Saint-Jean, de la rivière Sainte-Marguerite et de Tadoussac. Son voyage fut très heureux, et il fut de retour le 24 mai, douzième jour après son départ.

Dans l'été, on construisit un presbytère; mais M. Pouliot n'y entra que le 24 décembre.

Au mois de juin (1843) un citoyen de la Grande-Baie fut nommé agent de la Couronne. C'était M. John Kane, notaire, marié à une fille Marie Cimon, fille de M. André Cimon, de la Baie Saint-Paul. Plus tard il fut aussi agent des terres de la Couronne.

Tout était prêt pour de grands changements dans la petite colonie. Ils ne se firent pas attendre. Dans l'automne, la "Société des 21" vendit ses dernières actions à M. Price, qui devint ainsi le maître du commerce de bois au Saguenay. Ayant les capitaux nécessaires à sa disposition, et sachant quelles richesses renfermaient les forêts qu'il avait sous les yeux, il jeta les bases d'une exploitation considérable de nos magnifiques pinères. Des travailleurs nouveaux vinrent en foule immédiatement chercher de l'ouvrage au Saguenay, et c'est ainsi qu'une nouvelle ère s'ouvrit pour ces régions jusque-là si peu connues.

D'autre part, Monseigneur Signai, évêque de Québec, faisait pendant ce temps des arrangements avec la compagnie des Oblats pour la déserte de toutes les missions du Saguenay. Ils devaient s'établir à la Grande-Baie, d'abord, et s'appliquer ensuite à fonder des missions ailleurs à mesure que le besoin s'en ferait sentir.

(A suivre).

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-postes de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnement servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 OCTOBRE 1893

UNE RECLAME !

On dit que "tout arrive". Quelques-uns sont même d'avis que la fin du monde viendra lorsque "tout sera arrivé ;" mais ce serait sans doute peine perdue que de chercher à prouver cette hasardeuse assertion par la Sainte Écriture, par les saints Pères, par les Conciles, par saint Thomas.

Quoiqu'il en soit, ce qui arrive aujourd'hui, c'est le fait assez extraordinaire de voir un journal recommander chaleureusement à ses lecteurs de s'abonner aussi à un autre journal. Cet autre journal, disons-le tout de suite, c'est le *Pèlerin*, de Paris.

Dans un de ses voyages des vacances dernières, ORNIS eut l'honneur de causer assez longuement de L'OISEAU-MOUCHE avec un évêque de la Province qui lui dit : " Nous sommes dans un temps où il faut batailler." Ce mot est un programme, et ce n'était pas un blâme pour notre publication, loin de là. L'OISEAU-MOUCHE, en effet, a joué déjà son petit rôle de son mieux ; la grosse artillerie n'est pas son affaire, sans doute : un petit bec et de petites griffes, voilà toutes ses armes, offensives et défensives ; il s'en est servi tant qu'il a pu, et il continuera à le faire à l'occasion. Aujourd'hui, en recommandant de bonnes publications, c'est encore de la lutte qu'il fait, de la lutte contre les lectures malsaines que l'on cherche à répandre par tous les moyens chez nos populations.

Les Augustins de l'Assomption, des moines journalistes, publient

La Croix, *Le Pèlerin*, *Le Cosmos*, et un bon nombre d'autres revues qu'il serait trop long seulement de nommer. En outre cette Œuvre ou Maison de la Bonne Presse publie de bons et beaux livres, des bons points, des gravures et surtout le *Catéchisme en images* (68 grandes chromolithographies).— Eh bien, la grande nouvelle, c'est que nous avons obtenu l'agence de la Maison de la Bonne Presse, et que nous pourrions procurer aisément, à ceux qui le désireront, toutes ses publications. S'adresser, pour cet objet, à M. l'abbé V.-A. Huard, au Séminaire.

Pour aujourd'hui, nous dirons un mot au *Pèlerin*, celle des revues publiées par l'Œuvre qui rencontre le plus de faveur de la part de notre public.

Le Pèlerin (71,000 abonnés), revue hebdomadaire de 16 pages in 40, petit texte, où sans cesse pétillent l'humour et l'esprit, où l'on parle beaucoup de Rome, de Lourdes, de la France et de la Terre Sainte, et pas mal aussi de tout l'univers ; puis, presque à toutes les pages, des portraits de personnages célèbres, des gravures de scènes ou de localités intéressantes, des caricatures humoristiques.— Et un supplément gratuit, *La Croix du dimanche*, feuille politique et agricole.

Chaque numéro contient, si on le désire, une *Vie de Saint* illustrée, 4 pages (tirage, 250,000), et, si on le désire aussi, il y aura en outre dans chaque numéro la biographie illustrée d'un *Contemporain* (tirage, 28,000), 16 pages in 40.

Voici le tarif de l'abonnement (qui commence " quand on veut. ")

<i>Le Pèlerin</i> seul, un an :	\$1.68
<i>Les Vies des Saints</i> " " "	.26
<i>Les Contemporains</i> " " "	.76

Les trois publications, sous même enveloppe, coûtent donc \$2.70, y compris une petite commission de 50c, pour frais de correspondance. Paiement d'avance, comme chez tous les journaux bien avisés.

Seulement, qu'on y réfléchisse bien avant de s'abonner ! En effet, c'est pour la vie. Quand on a commencé à se livrer hebdomadairement à la lecture du *Pèlerin*, il n'y a plus moyen de s'en passer. Il faudrait pour cela un courage surhumain, et ce n'est pas dans notre siècle, époque de lâcheté générale, qu'on peut espérer avoir assez d'énergie dans la volonté pour un renoncement aussi héroïque.

Par exemple, il ne faudrait pas s'autoriser de sa souscription au *Pèlerin* pour renvoyer L'OISEAU-MOUCHE. Ce serait une monstrueuse déloyauté, dont nos abonnés sont certainement incapables.

ORNIS.

L'AUTOMNE

Voici donc l'automne, l'automne avec son ciel gris, son pâle soleil, ses bourrasques, ses tourbillons de feuilles mortes, ses flaque d'eau dans les chemins. Le silence se fait dans les bocages, l'oiseau jaseur n'est plus là pour en égayer la solitude. La nature entière se revêt de tristesse et de deuil. Les astres eux-mêmes ont voilé leur lumière, et le soleil, semblant hâter sa course à travers l'espace, nous laisse après un coucher sans crépuscule.

Pourtant, il y a dans l'ensemble de toutes ces choses une austère mélancolie, je ne sais quoi de sympathique et de pénétrant. On s'abandonne avec plaisir à l'influence calmante de la fraîcheur ; une sorte de vision de paix nous pénètre, on ne sait comment, et nous fait éprouver une indéfinissable sensation de lumière et d'espace.

Pour moi, du moins, c'est là ce que je ressens à la vue de l'automne, que j'aime en dépit, ou, plutôt, à cause de sa tristesse. Il y a tant de poésie dans la désolation des paysages que nous avons sous les yeux ! A nos pieds, le Saguenay roule ses flots noirs entre deux rives escarpées ; ces grands bois, qui se penchent sur les eaux et dont l'ombre se reflète, brisée et mourante, dans le courant, semblent regretter les riches teintes de leur feuillage ; plus haut, la chaîne des monts Sainte-Marguerite s'élève en amphithéâtre et borne l'horizon dans un lointain nébuleux. La nature n'offre rien de plus beau que la majesté sauvage de ces aspects, et c'est maintenant qu'il fait bon d'errer à travers champs, d'aller ainsi à l'aventure, tantôt dans la lumière, tantôt dans l'ombre, passant des bois désolés aux prés tondus, jusqu'à ce que la nuit soit venue voiler la lueur qui rougissait le couchant.

Que de pensées naissent alors dans l'âme au spectacle de la nature ! Cette feuille qui tombe, n'est-ce pas un souvenir qui passe ? Cet arbre qui se dépouille lentement et comme à regret, n'est-ce pas l'homme condamné à voir toutes ses illusions s'évanouir sans retour ? Ainsi disparaissent et les souvenirs de l'enfance et les rêves de la jeunesse.

se, en emportant la meilleure partie de nous-mêmes ; et l'homme reste seul, glacé du froid de l'isolement, étonné de la fuite rapide des ans qu'en vain son œil poursuit avec tristesse. Il est lui-même entraîné par les eaux du torrent destructeur ; il voit tout disparaître autour de lui ; les ruines s'amoncellent, l'ombre s'ajoute à l'ombre, jusqu'à ce qu'enfin se lève l'aurore du jour qui ne doit pas finir.

Et voilà que nous sommes forcés de songer au terme de la vie ; voilà que la pensée s'élève pendant que nous suivons un sentier solitaire et que tout parle doucement à notre cœur. C'est là le charme souverain de cette saison.

Je donnerais deux étés pour un automne.

ULDÉRIC TREMBLAY,
él. de Philosophie.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

Art. 3me.—VOLUME

Le volume de la voix est la masse de son qu'elle donne sur chaque degré de son diapason. C'est le degré de force, d'intensité.

La voix est ample ou comprimée.

La voix frêle, faible, maigre, peut acquérir du corps, de l'énergie, de la fermeté ; mais la voix est un instrument délicat, et l'ampleur de la voix se perd, comme le timbre, comme le médium.

L'intensité du son dépend de l'idée et du local.

C'est au diseur à trouver, dans chaque cas, par une interprétation intelligente du texte, la force de son exigée par l'intention de l'auteur.

Pour certains effets, la voix doit éclater ; alors, si vous êtes dans un local restreint, atténuez par un adoucissement du son l'écorchement des oreilles. D'autres fois, il faut éteindre la voix ; alors, si le local est grand, suppléez à l'insuffisance du volume par l'énergie de l'articulation et la lenteur de la succession.

Chaque local demande un degré de puissance dans la voix qui dépend de l'espace et de la résonance. Si la salle est grande, afin d'être entendu de tous les points, il vous faudra parler assez fort pour que les sons se propagent jusqu'à son extrémité ; si la salle est petite, vous aurez soin de donner des sons moins énergiques, car les vibrations se confondraient et l'on

ne comprendrait rien. Pour arriver à donner au son le degré de force voulu par la grandeur du local, abstraction faite de sa résonance, il est bon de prendre un *point d'audition* vers les deux tiers de la salle et de parler comme pour être bien compris par une personne qui s'y trouverait. Il est plus difficile de calculer le volume de la voix sur la résonance acoustique ; parler fort, là où la résonance est grande, confond les sons et produit un bourdonnement ; le contraire où il n'y a pas de résonance, c'est ne vouloir pas être entendu. Le déclamateur doit connaître les qualités et les défauts de son local, et les effets des tentures qui s'y peuvent trouver sur la propagation du son.

Une voix ample est un avantage ; mais s'en servir ôte des ressources. Les organes tendus n'ont plus leur habituelle souplesse ; lorsqu'elle donne un son très-fort, la voix se refuse à l'inflexion. Aussi, l'articulation énergique et la lente succession doivent aider le volume de la voix, pour que celle-ci appartienne davantage à l'expression.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

GYMNASTIQUE

Quel progrès, mes amis ! Oyez ! Nous avons dans notre cour un PAS-DE-GÉANTS. Dorénavant, même les plus minuscules d'entre nous vont marcher à pas de géant. Comment voulez-vous que quelqu'un nous suive à présent ? les progressistes de profession même le pourront-ils ?... J'en doute. Mais j'allais oublier une autre institution d'une non moins grande importance. Imaginez un peu qu'on nous a élevé un PORTIQUE tout à côté du pas-de-géants. Savez-vous bien ce que c'est qu'un PORTIQUE, vous. Messieurs de la Première ? Regardez : un trapèze énorme d'où pendent une foule d'histoires, tout ce qu'il y a de plus amusant et de plus éreintant à la fois : mâts mobiles et fixes, cordes à nœuds, échelles de corde, anneaux, cordes à perroquet, et... le reste. Pour la corde à perroquet, j'espère qu'on la goûtera.

Il ne faut pas croire cependant que le portique soit accessible à tous sans distinction ; car avant tout, il faut se garder de faire crier au surmenage physique et d'attirer le moindre blâme à notre Alma mater ainsi qu'à tous les collèges classiques. Ainsi, ne sera-ce

que ceux qui ont des muscles bien arrondis, une épine dorsale bien souple et bien solide, qui pourront en tâter. Les petits n'auront que le plaisir de regarder faire. Tout au plus, peut-être, leur permettra-t-on de grimper aux échelles. Du reste, ne craignez pas que la pratique ne manque : il y a, parmi nous, bon nombre de poignets solides, et, au fait, nous avons de quoi tenir. La race canadienne est vigoureuse au Saguenay. Quant à savoir d'où nous vient cette aubaine, d'un portique et d'un pas-de-géants, c'est difficile, et je ne serais pas surpris que Monsieur le Directeur fût pour beaucoup dans toute cette affaire. Enfin nous l'avons ; c'est sûr. Merci à qui de droit, et en avant la gymnastique !

ONÉSIME TREMBLAY,
él. de Rhétorique

PITIÉ !

Ah ! nous sommes loin d'être des chançards, allez, chers lecteurs !

Après avoir languï dans l'isolement pendant de nombreux et longs hivers, nous avons vu, avec une joie impatiente, la ligne du Chemin de fer du lac Saint-Jean s'allonger, s'allonger, s'allonger jusqu'à Chicoutimi, jusqu'au quai, à quelques pas d'ici. Bientôt après, le panache blanc de la locomotive apparaissait là-bas au détour, sur les hauteurs, et un soupir d'aise, de soulagement, s'échappait à l'instant de toutes les poitrines. C'était la fin de nos maux, la fin de notre exil... la délivrance longtemps attendue.

Hélas !... vain espoir ! nous nous étions trompés. Notre isolement est aujourd'hui plus lamentable et plus cruel que jamais. Les deux rails sont là, parallèles, d'une longueur assommante, mais toujours solitaires. Si une locomotive vient de temps en temps les effleurer, c'est à la dérobée. Personne ne voit ni quand elle arrive, ni quand elle part. Hors cela, silence de mort sur toute la ligne. Pas plus de vie que dans les rues de Pompéi.

Pourquoi ?

Le constructeur, et la Compagnie, et le gouvernement sont en délicatesses, paraît-il, et c'est nous, pauvres nous, qui en souffrons : pas une ombre de train.

Puissent les délicatesses, de ces Messieurs se tourner un peu vers nous, et nous valoir des trains réguliers bientôt !

LIVIUS.

MERCY :

La Croix de Montréal nous aprenait, le 3 octobre, qu' "un digne et vénérable prêtre de l'archidiocèse de Québec" lui "envoie le prix de cinq abonnements à être adressés aux *Élèves de Philosophie et de Rhétorique* de cinq de nos principales maisons d'éducation de la province."

Nos philosophes et rhétoriciens, ayant l'honneur et l'avantage d'avoir part à cette générosité, remercient cordialement leur bienfaiteur inconnu de l'intérêt qu'il leur témoigne.

CORRECTIONS

à faire sur le dernier numéro de *L'Oiseau-Mouche*

1ère page, 3e colonne, 17e ligne, lisez *carrossable* au lieu de "convenable."

3e page, 1ère colonne, 14e ligne, lisez *Stultorum* au lieu de "Sul-torum."

ECHOS DU SÉMINAIRE

DIMANCHE, 1ER OCT.—Messe de clôture de la retraite, célébrée par M. le Vice-Supérieur.

A la cathédrale, Mgr de Chicoutimi fait les ordinations suivantes: TONSURE, MM. W. Tremblay, jr, J. Girard, N. Rouillard. ORDRES MINISTRES, MM. H. Néron, Am. Gaudreault, P. Tremblay, E. Potvin, E. Bédard, N. Rouillard. DIACONAT, M. P. Bouchard.

2, LUNDI.—Le grand "congé de la retraite," une institution bien respectable par son antiquité et son... à-propos.

5, JEUDI.—Ce soir a lieu, à l'évêché, le dîner des "Premiers" du mois de septembre.

7, SAMEDI.—Nous avons appris avec regret que M. l'abbé Lapointe est sérieusement malade à Rome. Heureusement, presque aussitôt, un télégramme nous annonce qu'il est en bonne voie de guérison.

10, MARDI.—Grand congé, celui que nous obtint, en septembre dernier, l'honorable M. Baubien, ministre de l'agriculture. Aujourd'hui on termine l'installation du *Portique* et du *Pas-de-géants* dont il est question dans un autre endroit du journal.

O.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Même les guides, attachés au service de l'église, semblent souvent

ignorer la présence du Dieu de nos autels.

Mais dans la basilique de Montmartre, j'ai retrouvé la piété et le respect qui font le charme de nos églises. Tout de suite, en franchissant le seuil, on aperçoit des écriteaux qui avertissent de garder le silence, et on se trouve au milieu de personnes recueillies.

Ce lundi, 19 octobre, était un jour de pèlerinage. Les habitants d'une commune étaient venus, accompagnés de leurs prêtres, offrir au Sacré Cœur des prières, des vœux et des réparations. Après avoir eu le bonheur de célébrer la sainte messe à l'autel dédié à notre saint patron national grâce aux offrandes venues du Canada, je pris place dans la nef, afin d'assister aux cérémonies publiques. Je passai là de doux moments, et mes yeux furent humectés de larmes; je compris mieux, en terre étrangère, combien sont vraies les paroles du cantique:

Un seul moment qu'on passe dans ton temple
Vaut mi-ux qu'un siècle au palais des mortels.

Cette dévotion au Sacré Cœur, j'ai essayé de l'entretenir dans mon âme, et dans celle de mes paroissiens, et je me trouve dans le principal temple construit en son honneur, le monument du Vœu National!

Et comment ne pas être ému? Sur l'autel brille l'ostensoir au milieu de mille lumières; en arrière, comme suspendue dans les airs, les bras étendus et la poitrine entr'ouverte, se tient la statue du Sacré-Cœur. Tout au fond sur un autel, apparaît celle de la sainte Vierge qui, elle aussi, à l'exemple de son divin Fils élève vers le ciel des mains et des regards suppliants. Dans la nef, ces enfants conduits par des Religieuses, tous ces hommes et ces femmes, représentent la France repentante, et ils sont venus à leur tour répéter les paroles qu'on voit écrites en gros caractères: *Sar tissimo Jesu, Guberni penitens et devota.*

Oui, la noble nation des Français veut se repentir, reprendre la ferveur des anciens jours. Malgré toutes les manœuvres infernales des francs-maçons qui étouffent les élans généreux de son cœur, elle s'arrachera à leurs criminelles étreintes. La Révolution de 89 a ramené pour elle l'ère des martyrs et dans notre siècle elle a dû sortir des catacombes; mais douze apôtres ont renouvelé la face de l'univers, et le

Cœur de Jésus régénérera la France. Il lui a demandé un monument national, elle l'a promis par vœu. Ce vœu, il s'accomplit; c'est le gage du salut.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'AN-GLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

PEINTURES préparées pures pour les maisons, oxydées pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires
Montréal, 188 et 190, rue Mc Gill.

C.-B. LANCTOT

9 RUE BUADÉ, QUÉBEC ET RUE NOTRE DAME, MONTREAL

Ornements et bronzes d'église, chasubles, passementeries et oriveries, chemins de croix statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY 9 RUE BUADÉ, QUÉBEC, sera promptement exécutée.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS DIRECT pour Chicoutimi, part de Québec tous les matins (excepté le dimanche) à 8 1/2 hrs.—Part de Chicoutimi pour Québec à 1.00 h. P. M., tous les jours (excepté le dimanche.)

EXPRESS LOCAL pour St-Raymond, part de Québec à 5 1/2 P. M., tous les jours (excepté le dimanche)—Part de St-Raymond pour Québec à 7 h. 5 m., tous les matins (excepté le dimanche.)

TRAIN MIXT: part de jonction St-Jite à 1 h. P. M. tous les jours de Riv.-la-Pierre à 4 h., a rive à Québec à 8.45 P. M.

L'EXPRESS DIRECT fait raccordement avec les stations sur le chemin de fer des Basses Laurentides.

AL. HARDY,

Agent gén. fret et pass.

J.-G. SCOTT,

Sec. et gérant

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier

Fonds investis \$53,213,000

Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants

Eglises, résidences, Collèges, Convents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 p. 100 annuels.

Wm. A. MACPHERSON, Agent, Québec

JOS.-ED. SAVARD, Successeur pour

Rue Racine, Chicoutimi.